

FRANCE, TERRE D'ÉVANGILE

François Lançon

France, terre d'Évangile

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3042-6

© François Lançon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*France, fille aînée de l'Église,
qu'as-tu fait de ton baptême ?*

AVANT-PROPOS

Il était une fois, dans les années cinquante.

Un gosse.

Onze ans, vous imaginez, un enfant.

Appel.

Mot difficile tant il paraît important voire démesuré, incongru, pour cet enfant qui part ainsi loin de chez lui, pour la première fois jeté hors de son Chablais natal. Sans rien savoir. Sans rien voir...

Pourtant, le voilà parti, à Tullins, bout du bout du monde, dans cette froide vallée de l'Isère où il ne pousse que des noyers et des camps d'entraînement militaires, lointains souvenirs des gloires passées du Vercors tout proche ; parti au séminaire, chez les rédemptoristes. Cette congrégation avait en particulier pour vocation de prêcher la mission dans les paroisses de France.

Il y avait en effet, dans cette lointaine époque, que nous avons connue pour les plus anciens d'entre nous, ces périodes de missions dans nos paroisses. Des temps où l'on se recentrait, où l'on remettait l'église au milieu du village. Nombre de nos croix de carrefour – pour celles

qui existent encore – en portent témoignage par ces mentions : Mission de 18... 19...

Les rédemptoristes étaient chargés de prêcher la mission : réveiller les chrétiens de l'époque. « Vous êtes comme le vin trafiqué : l'étiquette est jolie, mais il y a de la piquette dans la bouteille ! » Un langage fort de missionnaires de l'intérieur, manifestations d'un Christ ainsi révélé à l'enfant que j'étais.

Appel...

Puis, le vent a soufflé, cette bise qui balaye tout sur les bords du Léman, de ce côté-ci du lac.

Novembre 2013, un monde... des mondes plus tard.

Le même petit garçon revient par un de ces hasards tristes et merveilleux dans la petite église de ce village qui l'a vu naître ; pour une messe.

Un prêtre nous accueille, avec un sourire mélancolique, voire un peu désabusé. Il vient lui-même d'un de ces pays où nos missionnaires allaient bravement porter l'Évangile au siècle dernier. La parole a été efficace. Ce prêtre en témoigne.

En face, une douzaine de personnes qui ont bravé la bise glacée de novembre. J'ose à peine dire l'âge moyen, d'autant que le petit garçon d'avant-hier est aujourd'hui en plein dans la cible ! Il y avait bien là un couple jeune avec des enfants qui couraient dans l'allée... adorables.

Dieu, que cette messe était triste ! J'ose dire triste, même si je sais que Tu étais là et qu'il ne peut y avoir que

de la joie là où Tu es. Mais cette messe était triste parce que nous en avons fait quelque chose de triste.

Constat brutal, terrible, révélation pour cet enfant des campagnes devenu adulte des villes où le regroupement des paroisses masque encore pour quelque temps le vide qui s'est créé.

Mais allez dans nos campagnes. Allez voir dans nos églises de campagne. Et voyez le vide de nos églises... quand elles ne sont pas fermées.

Venez à la messe dans mon petit village. Venez voir cette église occupée par ces naufragés accrochés à leur vaisseau sans âme. Imaginez cette église pleine il y a seulement soixante ans. En bas, sur les côtés, dans la nef... et entendez mon père, mes oncles qui chantaient la grand'messe ; entendez le vieux Monsieur F., perché sur les tribunes, qui chevrotait fièrement derrière son harmonium d'une voix tonitruante : *Veni Creator... Adeste fideles...* Écoutez aujourd'hui ces quelques femmes qui essaient de chanter, le dos plié par les travaux des champs de leur jeunesse, suivant cahin-caha la complainte à contretemps d'une organiste devenue d'un autre âge et jouant inlassablement sa mélodie désaccordée.

Leur en faut-il du courage et de la persévérance pour garder vivante cette petite flamme vacillante.

Mais après, après elles... car, comme au calvaire, il reste surtout les femmes.

Église vidée alors que le village a vu sa population décupler sur la même période.

On peut admettre que cette anecdote n'est que l'évocation d'un passé révolu qu'il va falloir oublier.

Oh, certes, cette photographie prise au Polaroid n'est pas à proprement parler une révélation ou une surprise ! Mais elle est bien un constat, exemple vécu, coup de projecteur pour moi sur une réalité, coup de poing et question en pleine figure :

« France, fille aînée de l'Église, qu'as-tu fait de ton baptême ? »

PREMIÈRE PARTIE

« FRANCE, TERRE DE MISSION »

L'ÉGLISE DE FRANCE VUE D'EN BAS : BILAN D'UNE SITUATION

La simple observation nous apprend que cette anecdote vécue n'est rien de moins qu'une révélation. Il y a longtemps que, à temps et à contretemps, tous les médias, les observateurs, les sociologues, tout le savoir du monde constatent la baisse dramatique de la fréquentation de nos églises.

Par elle-même, cette situation ne mérite plus un livre. Encore permet-elle, au début de l'ouvrage, de camper les personnages de cette histoire : il était une fois...

D'un côté, l'auteur.

Chrétien, catholique redevenu pratiquant sur le tard dans les méandres de la vie ; pour faire simple, l'auteur est un pécheur qui essaye de se tenir sous le regard de Dieu, consommateur avide de sa miséricorde.

Issu d'une famille pratiquante où l'exemple d'un père sert parfois de repère dans les tumultes du présent,

incarnation de Celui auquel, plus tard, bien plus tard, on se réfère. Comme beaucoup donc pour ma génération, je suis d'abord un chrétien par atavisme familial.

Suivra dans cette droite ligne toute tracée une éducation au Petit Séminaire, comme on disait dans les années cinquante. Parmi les enfants, il n'y en faut-il pas un qui fût donné au bon Dieu ! Mon grand frère a dit non. Ce sera moi. Petit Séminaire donc et ces lettres d'or sur le fronton de l'institution : « *Ego elegi vos* ». C'est Lui qui nous choisit. C'est Lui qui nous précède. Mais pour les blouses grises que nous étions, ces mots ont d'abord été synonymes de coupure du monde, coupure pour ceux qui sont ainsi mis à part. Sans doute il y avait-il là comme autant de menaces sur une vie d'adulte à venir. Reconnaissons contre point une solide formation intellectuelle et morale à valoriser tout au long d'une vie professionnelle bien remplie.

Avec cependant un accident, grave, survenu après des années de souffrance : le divorce. Le divorce est un sujet tabou dans l'Église surtout lorsque, comme moi, l'individu en question, en toute connaissance de cause et en plein exercice de sa propre conscience, décide de se remarier. Oh, crime ! L'auteur de cet ouvrage serait-il... *uno scomunicato* ! Oui, je le confesse et l'obligation me sera faite de revenir sur le sujet, même si ce n'est pas le thème central de ce livre.

Puis, comme en toute vie, après quelques hauts et beaucoup de bas, beaucoup de souvenirs bons ou mauvais, quelques points dont on est fier et plus nombreux qu'on préfère passer sous silence, l'heure de la retraite qui sonne comme un bilan, pour moi qui fut expert-comptable !

Voilà l'auteur : chrétien baptisé, qui en atteste tout en reconnaissant fondamentalement qu'il n'y a rien là d'exceptionnel. Et par voie de conséquence, aucune qualité particulière à revendiquer qui donnerait des droits à écrire. Pas de révélation sur la route de Damas ! Aucun droit donc, sauf un, mais qui est imprescriptible : celui du baptisé, prêtre, prophète et roi. Mais peut-on parler ici de droit ? Ne serait-ce pas plutôt une ardente obligation ?

Pour nous en convaincre, rappelons les paroles fortes d'un homme fort, Monseigneur Romero, dont la mort a si brutalement éclairé le texte qui suit et qu'il nous a laissé quelques semaines avant de mourir tragiquement : *« Si un jour on nous retire la radio du diocèse, on nous enlève notre hebdomadaire et on nous interdit de parler ; si on nous tue nos prêtres, l'évêque aussi et que vous restiez sans prêtres, alors chacun de vous doit devenir le haut-parleur de Dieu, chacun de vous doit se faire messager et prophète... Tant qu'il y aura un baptisé, l'Église existera et cet unique baptisé qui restera aura devant le monde la responsabilité de brandir le drapeau de la vérité du*

Seigneur et de la justice de Dieu. »¹ On ne peut être plus clair et plus juste sur la mission de tout baptisé et le pourquoi de ce livre : responsable de brandir devant le monde l'étendard de la vérité de Dieu. Ce programme dépasse à n'en pas douter mes frêles épaules : qui peut prétendre détenir la vérité de Dieu ? Certainement pas moi.

L'humilité de l'auteur en prend un mauvais coup.

C'est le Pape François qui nous indique alors le chemin. Reprenant les paroles de Saint Ignace de Loyola à Nunez Barreto, il écrit : « *N'ayez aucune crainte devant la grandeur de cette entreprise en songeant à vos faibles forces. Toute notre capacité ne doit-elle pas venir de Celui qui vous appelle à cette œuvre ?* »²

En d'autres termes, la décision d'écrire ce livre est tout à la fois un acte de foi et une prise de responsabilité. L'auteur ne peut donc qu'être submergé par la crainte de ne pas être à la hauteur de la tâche, sentiment nuancé par la certitude que rien n'est possible sans Lui, mais que tout est possible derrière Lui, ceci vécu comme la réminiscence d'un sentiment enfoui et cette question posée il y a bien longtemps et à laquelle on apporterait une réponse soixante ans après : *ego elegi vos*.

Voici pour l'auteur.

1. Gui Lauraire, *On n'enterre pas la lumière*, page 73.

2. Pape François, *Réflexions spirituelles*, page 80.

De l'autre côté, l'Église.

Les faits rappelés et décrits dans cette introduction comme cette injonction brutale et dérangeante de Jean-Paul II situent bien le problème : l'Église de France est en crise.

C'est-à-dire que nous aurions failli à notre mission de baptisés.

Pour parler simple : qu'avons-nous fait, nous, de notre baptême ?

Car on doit parler de crise de l'Église, mais sans oublier que, membres de cette Église, baptisés, c'est d'abord à chacun d'entre nous que s'adresse cette interpellation de Jean-Paul II. Droit à la critique, certes, mais en reprenant la part qui nous revient dans cette situation.

Et puis... j'aime mon Église.

Il y aurait certainement à rechercher du côté de la psychanalyse pour déceler comment mon éducation et mon enfance, toutes baignées de cette vie paroissiale depuis le catéchisme, les enfants de chœur, les aubes, les processions, le vin de messe de Monsieur le Curé bu en cachette au fond de la sacristie... ont marqué au plus profond de mon inconscient ma représentation collective et individuelle de l'institution Église. Aussi loin que remontent les souvenirs de mon enfance, aussi loin j'y trouve des images de cette Église, tant elle a baigné la vie sociale de mes premières années.